

# L'EST ET LA CÔTE-NORD



CRASH DE GASPÉ

## Le BST amorce l'enquête

### Le Cessna s'est désintégré et a pris feu

BERNARD BÉLANGER  
Collaboration spéciale

■ GASPÉ — Le Bureau de la sécurité des transports du Canada entamera dès aujourd'hui une enquête approfondie dans le but de faire la lumière sur la crash survenu à Gaspé, hier.

Quatre personnes de Québec ont péri dans cet accident alors que leur avion, un Cessna 335 de la compagnie Myrand Aviation, de Sainte-Foy, s'est écrasé à quelque 500 mètres au sud-est de la piste de l'aéroport de Gaspé. Les victimes sont le pilote Alain Bergeron, le copilote Arnaud Catroux, et les passagers Jean-Paul Angéhart et Jean-Germain Huot.

Le Cessna a décollé de l'aéroport de Sainte-Foy vers 8 h, en direction de Gaspé. Et l'avion n'a jamais atterri sur la piste du petit aéroport municipal.

À ce moment-là, une tempête de neig

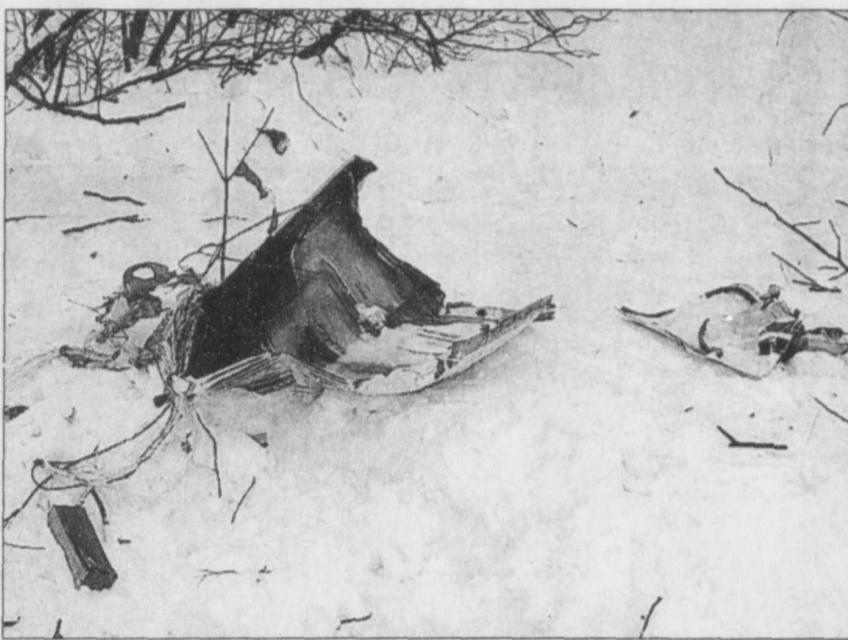
ge sévissait en Gaspésie. Les écoles primaires de Percé avaient fermé leurs portes et celles de Gaspé ont fait de même dans l'après-midi. Les fortes chutes de neige accompagnées de vent rendaient les recherches très difficiles voire quasi impossibles à ce moment.

En début d'après-midi, les précipitations de neige s'étaient transformées en grésil puis en pluie.

**L'AVION FAUCHE DES ARBRES**

L'avion s'est écrasé non loin de la rivière Saint-Jean, à environ 2000 pieds de la route 132, ce qui a facilité le travail des intervenants. Avant de percuter le sol, l'avion a fauché une série d'arbres. Au contact du sol, l'appareil s'est désintégré sous la violence de l'impact et a pris feu par la suite.

Les secouristes sont intervenus très rapidement sur les lieux de la tragédie: ils étaient en stand-by depuis la disparition de l'appareil sur les radars. Tout le monde attendait de pied ferme à l'aéroport et les équipes sont intervenues dès que le Hercules des forces armées



Les pièces de l'appareil étaient éparpillées sur près de 50 mètres.

canadiennes a localisé le Cessna, dans un terrain boisé à proximité de l'aéroport de Gaspé.

**LE CORONER SUR PLACE**

Le Dr Gilles Gauthier, coroner, a constaté le décès des quatre occupants dont les corps doivent parvenir aujourd'hui à l'Institut médico-légal Parthenais de Montréal pour des fins d'identification. «Tous les occupants étaient dans l'habitacle, a mentionné le Dr Gauthier, et ils sont décédés suite à l'écrasement de l'appareil et de l'incendie qui a suivi.»

L'enquête a été confiée à Marc Fernandez du Bureau de la sécurité des transports. Ce dernier doit arriver à Gaspé ce matin et déterminer les causes exactes de l'écrasement et des circonstances qui ont entouré cette tragédie. Ces appareils ne sont pas munis de boîte noire, ce qui rend le tra-

vail des enquêteurs encore plus difficile.

L'accident ramène à la surface l'épineux dossier de la station d'information de vol qui a été fermée il y a quelques mois à Gaspé.

C'est le troisième écrasement avec blessés ou morts à survenir à l'aéroport de Gaspé depuis son implantation au début des années 50. Le premier écrasement avait eu lieu en décembre 1973 et avait fait sept blessés, alors que le deuxième était survenu en mars 1974 et avait coûté la vie à quatre personnes de Québec.



Le coroner Gilles Gauthier



L'un des deux moteurs du Cessna reposait non loin de la carlingue de l'appareil.

## Fiche vierge

QUÉBEC — La fiche sécuritaire de la compagnie Myrand Aviation était vierge avant le terrible accident d'hier.

Selon Jacques Babin, du Bureau de la sécurité des transports du Canada (BST), Myrand Aviation n'a jamais enregistré d'accident depuis sa fondation en 1984.

Deux enquêteurs du BST quitteront Montréal ce matin, par un vol régulier. Marc Fernandez et Denis Derooy sont attendus à Gaspé autour de midi, a indiqué M. Babin.

Le BST a pour mandat de déterminer les causes et circonstances de l'accident et, le cas échéant, formuler des recommandations pour éviter qu'un tel événement ne se reproduise.

Un seul autre accident d'importance s'est produit depuis 1976 à Gaspé, soit en 1989. Personne n'avait été blessé cependant.

Le milieu de l'aviation a été éprouvé en 1998 au Québec. Il s'agit de l'année la plus mortelle depuis dix ans, à cause des accidents de Mirabel (11 morts) et Pointe-Lebel (sept morts). Au total, 32 personnes sont mortes dans un accident d'avion en 1998 au Québec. Depuis le début de 1999, cinq autres décès, en incluant ceux d'hier, se sont ajoutés à ce triste bilan. C.S.

## Les mauvaises conditions météo étaient prévisibles avant de partir

CLAUDETTE SAMSON

Le Soleil

■ QUÉBEC — Les mauvaises conditions météorologiques étaient prévisibles avant le départ de Québec de l'avion qui s'est écrasé vers 10 h, hier, à Gaspé. Pourtant, le propriétaire de Myrand Aviation affirme que les prévisions étaient bonnes au moment où il s'en est enquis.

André Cloutier a indiqué au SOLEIL avoir eu pour information que le plafond (la hauteur au-delà de laquelle le sol ne peut être vu) serait de 2000 à 1500 pieds, avec des baisses temporaires à 800 pieds et un demi-mille de visibilité.

À 200 pieds de plafond et un quart de mille de visibilité, comme c'était finalement le cas, il n'aurait jamais fait partir son avion, dit-il.

D'autres compagnies, notamment Air Canada, ont pourtant annulé leurs vols vers la Gaspésie.

Selon le météorologue Gilles Ratté, d'Environnement Canada à Rimouski, un avertissement de neige abondante (15 cm et plus) avait été émis pour le public pendant la nuit.

Pour l'aviation, les prévisions faisaient en outre état d'une visibilité réduite et d'un plafond bas, à partir

**Le plafond n'était qu'à 200 pieds au moment de l'accident**

de 7 h jusqu'à midi.

À Québec, le météorologue Pierre Lessard a indiqué qu'à l'heure de l'accident, vers 10 h, le plafond n'était qu'à 200 pieds. La visibilité était réduite à un quart de mille dans la neige forte. Les vents soufflaient du nord-nord-ouest

à des vitesses de 20 à 40 km/h. «C'était très mauvais», dit-il.

Une heure plus tôt, alors que l'avion devait se trouver à mi-parcours, le plafond était déjà à 300 pieds, et la visibilité à un quart de mille.

Ce n'est que vers 13 h que le temps a commencé à s'améliorer.

Environnement Canada fournit les données météorologiques à NAV Canada, la compagnie privée chargée de la gestion du système de navigation aérienne au pays. Les pilotes

communiquent directement avec NAV Canada, tant pour les prévisions du temps que pour enregistrer leur plan de vol.

Denis Berthiaume, de NAV Canada, a indiqué au SOLEIL que les informations données aux compagnies correspondent mot pour mot à celles transmises par Environnement Canada.

Il avait par ailleurs reçu instruction de ne rien divulguer sur les moments précédant l'accident.

**TROUVÉ PAR UN HERCULES**

C'est un Hercules de l'armée canadienne qui a localisé l'avion vers 12 h 50.

L'appel est rentré au Centre de recherche et de sauvetage d'Halifax, qui couvre l'Est du Québec, à 10 h 45, heure de Gaspé.

L'armée a aussi tenté d'envoyer un hélicoptère Labrador, mais celui-ci n'a pu s'envoler à cause du mauvais temps.

Arrivé peu après midi, le Hercules n'a jamais été capable de voir l'avion au sol, selon le porte-parole Glenn Chamberlain, mais a pu identifier l'origine de son signal de détresse. Il a été trouvé par les secouristes au sol quelques minutes plus tard.

RIMOUSKI

## L'accusé Thibault était dans un état d'angoisse quasi-panique

CARL THÉRIAULT

Collaboration spéciale

RIMOUSKI — Normand Thibault, de Sainte-Angèle-de-Mérici, aurait tiré trois coups de feu mortels en direction de son ex-amie France Pelletier alors qu'il était dans un état de conscience partiellement altérée.

Affecté par une dépersonnalisation partielle, c'est un Normand Thibault «acteur» dans un état d'angoisse quasi-panique et d'hostilité refoulée qui aurait posé le geste fatidique du 12 février 1998 et non pas le Normand Thibault «observateur», a soutenu le psychologue Denis Garceau qui terminait hier son témoignage pour la défense.

Dans ce contexte, il ne serait pas «l'auteur intégral de son geste», a dit le témoin expert qui sera contre-interrogé aujourd'hui par le procureur de la Couronne, M<sup>r</sup> James Rondeau.

France Pelletier était «sa princesse devenue une sorcière qui le poursuivait», a-t-il aussi fait valoir.

Normand Thibault aurait dit à un de ses concitoyens, Marius Roussel, «qu'il était aussi capable de faire de la m...» parlant de ses problèmes avec son ex-amie. Une version niée par Thibault, selon le psychologue. «Une petite fuite au niveau de son refoulement, un besoin de ventiler», a répondu Denis Garceau aux questions de M<sup>r</sup> Nathalie Caron à ce sujet.

Puis tôt, en journée, l'expert avait souligné la grande fragilité émotive, le peu d'estime de soi, l'insécurité, l'état d'angoisse et d'anxiété de l'accusé qui a passé, à la mi-octobre 1998, trois tests psychologiques validés au plan scientifique en plus d'un autre sur le jugement moral.

Son rapport d'analyse, daté du 10 novembre 1998, a été complété par souci de rigueur afin d'être plus explicite comparé à celui du 30 octobre de la même année, considéré comme un brouillon préparé pour fins de négociations pour les avocats de la défense.

GRANDE-RIVIÈRE

## «L'hiver indien» fait des siennes

GILLES GAGNÉ

Collaboration spéciale

GRANDE-RIVIÈRE — Environ 80 des 417 étudiants de l'école secondaire de Grande-Rivière ont été bloqués pendant 75 minutes dans l'établissement, hier midi, parce que les autobus qui devaient les conduire chez eux après la suspension des cours ne pouvaient se rendre à la polyvalente, en raison d'une visibilité nulle causée par la neige!

La journée de cours a commencé normalement à 8 h, mais vers 10 h 30, la direction de l'école a bien constaté que les prévisions météorologiques, prévoyant que la neige se changerait en pluie, ne se matérialiseraient pas.

«Il ne faisait pas mauvais à 8 h, mais le temps s'est rapidement détérioré. Une première vague d'étudiants est rentrée à la maison vers 11 h 30 parce que la circulation ne posait pas de problème à Grande-Rivière même. C'est le long du littoral, vers Percé, qu'il y avait un gros problème de visibilité», précise Jean-Luc Tremblay, directeur de l'école secondaire de Grande-Rivière.

Peu après 12 h 30, la visibilité s'est améliorée, tant et si bien que les étudiants étaient tous partis pour la maison avant 13 h. Deux heures plus tard, la tempête s'était calmée.



Montrer du doigt est impoli, mais peut aussi passer pour un compliment.

► LA CLASSE E. À la vue d'une telle beauté, il est excusable d'enfreindre certaines règles du savoir-vivre. Mais l'automobile de Classe E est plus qu'une des plus belles automobiles au monde. Venez vous-même faire l'essai de la remarquable Mercedes-Benz de Classe E. Et ne vous offusquez pas si, à l'encontre de toutes les lois de la politesse, l'on vous montre du doigt. UNE VALEUR ÉQUITABLE À PARTIR DE 59 950 \$



Mercedes-Benz

Chatel Automobiles (1992) Ltée, 1350 Rue Bouvier, Québec (418) 628-6336

## BAIE-COMEAU Relocalisation de l'administration du centre hospitalier

En raison de la fermeture de son complexe administratif pour des raisons de salubrité, le Centre hospitalier régional de Baie-Comeau a dû relocaliser un peu partout ses services administratifs de manière temporaire. Les directions des services professionnels et hospitaliers ainsi que celles des soins infirmiers ont été relocalisées au premier étage, dans les anciens locaux des cliniques externes. La direction générale et celle des services techniques se retrouvent quant à elles au Centre jeunesse Côte-Nord, à quelques pas de l'hôpital. Le complexe administratif, qui était logé depuis dix ans dans des roulottes à l'arrière de l'édifice, a été fermé il y a une dizaine de jours

après qu'un rapport sur la qualité de l'air ait révélé une contamination par des champignons et des moisissures, contamination qui ne s'est toutefois pas répandue ailleurs dans l'établissement. La direction de l'hôpital a décidé de raser ce secteur et d'étudier le scénario de construction d'un nouveau centre administratif, évalué à près de 8 millions \$. S. P.

## SAGUENAY Mieux que la lotto

Sept municipalités du comté de Saguenay se partageront 323 000 \$ en provenance du Programme d'aide à l'entretien du réseau routier local du ministère des Transports pour 1999-2000. La municipalité de Colombier recevra notamment 142 000 \$. Les autres travaux seront réalisés à Sacré-Coeur, Bergeronnes, Ragueneau, Pointe-aux-Outardes, Longue-Rive et Baie-Trinité. S. P.

## BIC Dérogação du Conseil du trésor

Il aura fallu une dérogação au Conseil du trésor du gouvernement du Québec pour que la municipalité de Bic, près de Rimouski, puisse bénéficier d'une subvention de plus de 600 000 \$ pour la réalisation de travaux d'infrastructures d'aqueduc et d'égouts au site du camping Lavoie. Cette participation financière gouvernementale, qui provient du programme Les Eaux vives du Québec, viendra alléger la charge financière des contribuables de ce secteur qui auront quand même à payer plus cher pour leur présence dans ce secteur pollué par l'inexistence d'un système collecteur des eaux usées. Les travaux pourraient commencer cet été si une entente intervient avec le propriétaire du camping. Le projet est évalué à près de 1,2 million \$.

À l'est de Rimouski, la Ville de Pointe-au-Père a obtenu de Québec une somme de 155 000 \$, soit 50 % du coût total du projet, pour des travaux d'aqueduc et d'égouts à l'intersection de la rue Père-Nouvel et de la route 132 qui fera l'objet d'un important réaménagement cet été. C. T.

## NEW RICHMOND Fausse rumeur: le maire ne démissionne pas

Contrairement à la rumeur qui a circulé hier, le maire de New Richmond, Jean-Marie Jobin, ne démissionne pas. Il demeure en poste malgré la tourmente causée par les plaintes déposées par l'ex-conseiller Robert Caissy, qui ont fait l'objet d'une enquête du ministère des Affaires municipales et qui

sont fondées. « Je ne démissionne pas. J'ai rencontré les employés de la municipalité pour leur donner ma position, c'est tout », a indiqué M. Jobin au SOLEIL. En poste depuis 25 ans, il ne précise pas comment il se défendra contre la poursuite en destitution que veut tenter M. Caissy. « Je ne commenterai pas une histoire qui pourrait aboutir devant les tribunaux », note M. Jobin. Selon l'enquête des Affaires municipales, il aurait contrevenu à la loi sur les élections et référendums dans les municipalités en ne déclarant pas son intérêt dans une transaction impliquant sa fille, en plus de toucher, sans que la loi ne le permette, une rémunération de 150 \$ par mois pendant 20 ans pour l'usage de sa voiture dans les limites de New Richmond. M. Jobin dirigeait en outre le conseil municipal qui a accordé une subvention de 56 420 \$ au centre de ski Pin rouge, alors qu'une ville ne peut subventionner une firme privée. G. G.

# Envie de swinger?



**Wilson**  
MIDSIZE  
Turbo Drive  
1  
10.5"  
17-4 STAINLESS

Bois #1, 3, 5 ou 7  
**WILSON Turbo Drive**  
Tige en graphite, tête en acier 17-4  
Pour homme  
Droitier  
Prix cour. 89,99

**44<sup>99</sup>**  
Épargnez **50%**

Nouvelle introduction cette année!



Balles de golf  
**NIKE Precision Distance**  
Boîte de 12 balles  
Prix vedette **27<sup>99</sup>**

Sac de golf  
**HIGHLANDER Aspen**  
Ultra léger  
Support intégré  
Prix cour. 129,99

**69<sup>99</sup>**  
Épargnez **60%**





**MacGregor**

Ensemble de golf  
**MacGREGOR MSX**  
11 morceaux  
Bois #1 avec tige en graphite  
Pour homme droitier ou gaucher  
Pour femme droitère  
Prix cour. 399,99

**249<sup>99</sup>**  
Épargnez **150%**

**Charlesbourg**  
Carrefour Charlesbourg  
626-2157

**Lévis**  
Galeries Chagnon  
835-1088

**sports  
experts®**

**Québec**  
Galeries de la Capitale  
627-0062

**Québec**  
Place Fleur de Lys  
649-1999

**Ste-Foy**  
Place Laurier  
Halte-Bouffe, 3e niveau  
659-4547

**Ste-Foy**  
Place Laurier, Mail Est  
658-6134

# ARTS SPECTACLES



Stevie Ray Vaughan demeure l'un des musiciens les plus appréciés de l'histoire du blues et du rock.

## Un peu comme si Stevie Ray Vaughan renaissait...

Réédités, ses albums retrouvent un second souffle

PHILIPPE ZELLER  
Presse canadienne

■ Quatre des albums réalisés de son vivant par Stevie Ray Vaughan, victime d'un accident d'hélicoptère à la suite d'un concert passé à l'histoire, le 27 août 1990, viennent d'être réédités, tandis qu'était mis en marché un autre recueil de ses grands succès. Intérêt de l'affaire? Les enregistrements rares ou inédits qui augmentent chacun de ces disques.

Le lancement de *The Real Deal: Greatest Hits Vol. 2*, le 23 mars, est survenu quatre ans après la mise en marché d'une première compilation, tout simplement intitulée *Greatest Hits*. Ce nouveau volet comporte 16 titres parmi lesquels 14 des meilleurs gravés par le guitariste texan qui, faute de place, n'avaient pu figurer sur le précédent: *Love Struck Baby*, *Lenny*, *Wall Of Denial*, etc.

Néanmoins, ce sont les deux autres chansons de ce résumé de parcours qui feront saliver les fans en mal de nouveautés. À leur intention, *Leave My Girl Alone*, qui figurait à l'origine sur un disque de promotion devenu pièce de collection, et *Pipeline*, enregistrée avec le roi de la guitare surf, Dick Dale, pour les fins du film *Back To The Beach* dont l'album est aujourd'hui écoulé, ont été greffées à *The Real Deal*, cinquième parution posthume de Vaughan, exception faite de *Family Style*, mise en boîte avec son frère Jimmie et parue peu de temps après son décès.

Les inconditionnels de «SRV», qui demeurent l'un des musiciens les plus appréciés de l'histoire du blues et du rock, devraient tout autant se réjouir de l'inclusion d'au moins deux inédits et d'un extrait d'une entrevue dans chacune des rééditions remastérisées des albums studio originaux enregistrés avec son groupe, Double Trouble, également sorties le 23 mars.

### PERCUTANT, FUMANT...

Lorsque paraît *Texas Flood*, durant l'été de 1983, Vaughan fait déjà parler de lui pour avoir accompagné David Bowie sur *Let's Dance* puis refusé d'être de sa tournée; l'album le pro-

pulse littéralement au devant de la scène. Trois titres enregistrés en concert (*Testify*, *Mary Had A Little Lamb* et *Wham*) de même qu'une chute de studio (*Tin Pan Alley*) sont inclus dans la réédition de ce coup d'esai percutant.

Lancé le printemps suivant, *Could Not Stand The Weather*, avec son single fumant, *Cold Shot*, la première version connue de *Tin Pan Alley* et une reprise incendiaire de *Voodoo Chile (Slight Return)*, de Jimi Hendrix, fait de Stevie Ray une star du rock. Crucial, ce disque comporte désormais quatre enregistrements n'ayant pas été retenus à l'époque: *Come On (Pt. III)* et *Look At Little Sister*, dont on trouve les versions originales sur l'album suivant, ainsi que *Hide Away* et *Give Me Back My Wig*.

Avec *Soul To Soul*, paru en 1985, le talent du guitariste texan, dont la palette est de plus en plus variée, ne se dément aucunement. Pas plus d'ailleurs que son succès. Parmi les deux inédits ajoutés au disque: *Slip Slidin' Slim* et un autre emprunt à Hendrix, pot-pourri de *Little Wing* et *Third Stone From The Sun*.

Ultime disque de Vaughan et Double Trouble, *In Step* (1989) est aussi celui ayant obtenu le plus de succès. La tournée accompagnant sa sortie est triomphale. En témoignent quatre enregistrements en public — *The House Is Rockin'*, *Let Me Love You Baby*, *Texas Flood* et *Life Without You* — auparavant non disponibles.

La maison Sony n'envisage pas pour le moment de remastériser *Live Alive*, souvenir de la tournée de 1985-86, ni *Family Style*. Il n'est toutefois pas exclu qu'elle le fasse.

## Entièrement québécoise

La nouvelle mouture de *Notre-Dame de Paris* au Grand Théâtre cet automne

ÉRIC MOREAULT  
Le Soleil

■ QUÉBEC — La vitesse à laquelle les billets pour *Notre-Dame de Paris* ont disparu a pris de court nombre de Québécois. Mauvaise nouvelle pour les revendeurs, bonne nouvelle pour les mélomanes : la deuxième mouture du spectacle musical de Luc Plamondon, Richard Cocciante et Gilles Maheu s'amènera au Grand Théâtre cet automne.

Impossible pour l'instant de connaître les dates exactes, ni même le nombre de représentations, pas plus d'ailleurs s'il agit d'une nouvelle mise en scène ou d'une copie conforme. Au bureau de Francine Chalout, responsable des communications pour la production, on se fait avare de détails. On se borne à indiquer qu'un communiqué « avec tous les détails » sera émis la semaine prochaine.

En attendant, les indiscretions de Luc Plamondon à la radio et à la télévision nous ont quand même permis d'apprendre que Robert Marien (*Les Misérables*) succédera à Daniel Lavoie dans le rôle de Frollo. Que France D'Amour sera la nouvelle Esméralda (Hélène Ségara), que Sylvain Cossette incarnera Gringoire (Bruno Pelletier) et que Mario Pelchat se glissera dans la peau de Quasimodo (Garou).

Qui revêtra les habits de Clopin (Luck Mervil), de Phoebus (Patrick Fiori) et de Fleur-de-Lys (Julie Zenatti)? On le saura en même temps que le reste.

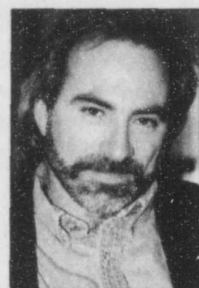
De toute évidence, le génie du grand blond aux éternelles lunettes noires réside dans sa capacité de bien s'entourer



Mario Pelchat



Sylvain Cossette



Robert Marien

et d'offrir le meilleur produit possible en fonction de la demande.

Cette seconde incarnation du texte de Victor Hugo devrait donc être entièrement québécoise. Parce que la troupe originelle, qui occupera nos murs du 15 au 27 juin, retourne en Europe cet automne pour une autre tournée. Mais déjà cette première troupe aura changé de visage.

Certains artistes, dont Pelletier et Garou, ont clairement manifesté leurs intentions d'éviter la mise en veilleuse de leur carrière solo. D'autres, comme Lavoie, ont l'intention de surfer sur la vague de ce véritable succès artistique et commercial. Le Franco-Manitobain d'origine ne chantera qu'une représentation sur deux, histoire de préparer son départ.

Car le ténébreux chanteur a accepté de reprendre son personnage de Frollo dans la production anglaise qui prendra l'affiche à Londres quelque part en 2000. Tel les spectacles du Cirque du Soleil qui essaient sur tous les continents, il pourrait donc y avoir en même temps trois productions de *Notre-Dame de Paris* qui tournent sur la planète. Ses producteurs croient de toute évidence à sa longévité. Ainsi, les Productions Coscient, coproducteur de la première série de représentations en Amérique du Nord, viennent d'annoncer le renouvellement de leur entente de coproduction du spectacle musical en français pour le Canada jusqu'en 2003.

On s'arrache littéralement les sièges : quelque 180 000 billets ont déjà été vendus pour la première tournée nord-américaine du spectacle musical. Quant à l'album studio de *Notre-Dame de Paris*, il s'est écoulé à plus de 450 000 exemplaires au Québec seulement.

Nul doute que la deuxième série de représentations sera « victime » de la même frénésie.



France D'Amour sera la prochaine Esméralda.

CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON

LE LAURENTIEN Des Grands et Le Bourgnois 622-1077

ciné RABAIS MARDI ET MERCREDI 5.25\$ TOUTE LA JOURNÉE

PLACE CHAREST Du Pont et Boulevard Charest 529-9745

ciné RABAIS MERCREDI 2.99\$ TOUTE LA JOURNÉE

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

« LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE POUR UNE SORTIE ROMANTIQUE. »

« Une comédie romantique agréable et rafraîchissante. Il est impossible de ne pas tomber amoureux de Drew. »

« Drew Barrymore illumine l'écran. »

UN BAISER, ENFIN!

À L'AFFICHE! SON DIGITAL

CINÉPLEX ODÉON LES PROMENADES DE LÉVELL CINÉPLEX ODÉON

LAURENTIEN CINÉMA LIDO PLACE CHAREST

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL (LUSSEZ-VIENS NUSSEZ)

L'Adoasis

La Maison des jeunes de Les Saules

### SOUPER THÉÂTRE INVITATION

La Maison des jeunes de Les Saules vous invite à son souper théâtre annuel qui se tiendra le samedi 24 avril 1999 à compter de 17h30, au sous-sol de l'église Ste-Monique, sur le boul. Masson.

Les jeunes seront en vedette dans trois courtes pièces humoristiques de l'auteur français Feydeau.

Coût: 30\$ famille  
10\$ adulte  
8\$ personne âgée  
7\$ enfant/étudiant

Informations: 877-4741

# Des sacrifices payants

## Les Remparts affichent une excellente condition physique

On raconte que la foule du C.K. Irving Regional Center est aussi démonstrative que celle du Colisée de Rimouski. Les Remparts de Québec la découvriront, demain et vendredi, lors des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> matchs de la finale de la division Frank-Dileo. « Ça ne nous dérange pas », affirme l'entraîneur-chef, Guy Chouinard.



Carl Turdij

C.Turdij@soleil.com

Ce dernier était présent à son bureau très tôt, hier matin. En compagnie de son adjoint, Guy Lamontagne, il visionnait la cassette de la victoire de la veille en deuxième prolongation. Selon lui, la condition physique de ses hommes a permis d'appuyer sur l'accélérateur malgré la fatigue accumulée pendant les 86 intenses minutes.

« Tout ce qu'on a fait cette saison rapporte présentement des dividendes. Le

groupe Altius, qui s'occupe du conditionnement physique de nos joueurs, a fait un bon travail depuis le mois d'août. Il s'agissait d'un troisième match en quatre soirs, d'un quatrième sous pression à nos cinq derniers, et les gars avaient encore du jus. Si Éric (Chouinard) a été dominant, c'est en raison de son excellente forme physique, comme tous nos joueurs. Ce n'est pas ce que tu fais la semaine d'avant qui compte, mais bien l'effort de huit mois de sacrifices. »

Le grand numéro 7 connaît une séquence impressionnante. À ses trois derniers matchs, il a lancé 42 fois sur Roberto Luongo et Philippe Sauvé, dont 16 fois lors de la victoire en deuxième prolongation. Pas étonnant qu'il occupe

la tête du classement des compteurs de son équipe depuis le début des séries éliminatoires. « On voit bien que nos deux semaines de congé après la saison régulière nous aident », répète l'entraîneur-chef.

Selon le thérapeute athlétique des Remparts, Luc Leblanc, rien n'est ignoré pour permettre aux joueurs de sauter sur la patinoire dans les meilleures conditions. « On voyage très bien, les repas sont toujours pensés en fonction du prochain match, les gars sont conseillés. Quand un joueur arrive d'une autre équipe, il voit comment on traite notre monde. Les 20 ans donnent l'exemple, les joueurs vedettes aussi et les autres n'ont pas vraiment le choix de suivre. »

### PLUS ALERTES

Ce n'est pas seulement la condition physique qui aidera à vaincre le Titan. Si les Remparts veulent passer à la ronde suivante, ils devront être plus alertes sans la rondelle. « Nos chances, on

les aura. C'est notre jeu défensif qui fera foi de tout. Lors des deux derniers matchs, on leur a donné la rondelle trop souvent. Un gars comme Mathieu Benoit n'a pas besoin de sept ou huit chances pour marquer un gros but », estime Chouinard.

La défensive, peut-être, mais ils devront percer la muraille érigée par Roberto Luongo. En deux matchs, il n'a concédé qu'un but à tous les 12 lancers. Les spécialistes vous diront qu'on colle l'étiquette d'excellent gardien à un portier qui en donne un par 10 tirs.

« On l'a battu l'autre soir, on l'a battu avec Val-d'Or. Nous devons trouver le moyen d'insérer le but d'assurance. On voit bien que Luongo est un gardien respecté quand les arbitres sifflent rapidement lorsqu'il immobilise la rondelle. Il l'a mérité, ce que Maxime Ouellet n'a pas encore eu le temps de faire. On m'a dit que Léo-Guy (Morissette) n'était pas content de nous voir nous approcher de son gardien. Ça ne nous empêchera pas de le faire et je vous jure que personne

dans notre équipe n'a l'intention de le blesser. »

Dans l'autre clan, pas question de laisser les Remparts s'avancer trop près de leur merveille masquée « même si ça fait partie du jeu », reconnaît Roger Dejoie, l'entraîneur-chef du Titan. « On va trouver une solution pour réagir à cela. Mais s'ils pensent que ça va déranger Roberto, ils se trompent. »

Chose certaine, la série n'a rien de l'antihockey qui désabuse plusieurs amateurs de la Ligue nationale. Deux grosses attaques s'affrontent, deux bons gardiens. Ça donne des spectacles comme ceux qu'on a vus à Québec dimanche et lundi.

« On a réussi à limiter les Remparts à quatre lancers en troisième période l'autre soir, faut l'faire, car on ne s'attend à rien en bas de 35 à 40 tirs par match. On veut toujours en gagner au moins une sur la route dans un programme double, on l'a fait. Maintenant, on revient chez nous, où il n'est pas facile de jouer pour les visiteurs. »

## Plante profite de sa dernière saison

Tout vient à point à qui sait attendre. Si Philippe Plante avait lancé la serviette trop tôt, il n'aurait pas connu sa meilleure saison en carrière avec le Titan de l'Acadie-Bathurst à sa quatrième année dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec. « Maintenant, je veux profiter pleinement de mes derniers moments », affirme le défenseur natif de Sainte-Foy.

Premier choix au repêchage de l'histoire de l'Océanien de Rimouski, Plante a bouclé sa dernière campagne avec une fiche de 16 buts et 64 passes. Ce fut assez pour devancer tous les autres arrières de la ligue en 1998-99.

« J'ai saisi la chance qui m'était offerte lors de la blessure à François Beauchemin et l'absence de Jonathan Girard, qui a passé un mois de plus avec les Bruins de Boston. À leur retour, les entraîneurs ont continué à me faire confiance », explique l'ancien joueur des Gouverneurs de Sainte-Foy à qui son entraîneur-chef prétait plusieurs offres au cours de l'été.

« Ça lui a pris du temps, mais il mérite pleinement ce qui lui arrive. Je suis convaincu qu'il sera en demande à la fin de la saison. Il est un véritable leader, autant sur la glace qu'à l'extérieur. Il ne fait pas partie de notre « big three » pour rien », constate Roger Dejoie.

À ses trois premières saisons dans la

LHJMQ, Plante n'avait jamais norcé les feuilles de pointage. Une fracture de la clavicule a cependant hypothéqué ses deux premières années. « Dans le fond, ça m'a pris deux ans pour faire une saison complète. Depuis, ça va bien. Je viens de disputer deux saisons entières, ce qui va prouver à plusieurs que je ne suis pas aussi fragile que ça. »

Sa présence dans l'uniforme du Titan a bien failli ne jamais survenir. Voyez-vous, Plante en est à sa cinquième formation en quatre ans. Il n'a joué que dans quatre de celles-ci, car son passage à Halifax n'a duré que... trois heures en juin dernier. Son cheminement lui procure des liens avec plusieurs individus liés de près à cette série.

Il avait d'abord été impliqué dans la vente de Noël entre l'Océanien et les défunts Harfangs lors de l'achat du club par les propriétaires actuels des Remparts. « Je connais beaucoup de joueurs dans l'équipe. Plusieurs pour avoir évolué à Beauport, d'autres à cause du midget AAA ou du hockey mineur. »

Trois semaines plus tard, il partait de Beauport pour Drummondville en compagnie d'Étienne Drapeau en retour d'une considération qui s'appellait Gordie Dwyer. Au bout d'une saison et demie avec les Voltigeurs, il s'est retrouvé à Halifax avec Jasmyn Gélinas en retour d'Éric Laplante, qui s'est s'amené à



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Philippe Plante connaît sa meilleure saison en carrière à sa dernière année junior.

Québec en janvier. « Trois heures après cet échange, le téléphone a sonné chez moi. C'était Léo-Guy Morissette qui m'annonçait qu'il venait d'obtenir mes services en retour des droits du gardien de 20 ans, Maxime Gingras, qui ne s'est

jamais présenté avec les Mooseheads. Je pensais que c'était une blague. Quand j'y pense, je me dis que ce fut une bonne affaire. »

Regrette-t-il son départ forcé de la région de Québec? « Sur le coup, ça me

faisait quelque chose car je revenais vivre chez moi. À Drummondville, j'ai pu relancer ma carrière. Je n'en veux à personne. Dans le hockey, les dirigeants prennent les décisions qu'ils pensent les meilleures. » C.T.

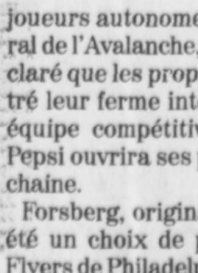
## Fosberg obtient 30 millions \$

DENVER (AP) — L'attaquant vedette Peter Forsberg de l'Avalanche du Colorado a accepté, hier, une prolongation de contrat d'une valeur de 30 millions \$ US sur une période de trois ans.

Selon les modalités de ce contrat, qui sera en vigueur à compter de l'an prochain, Forsberg touchera 8 millions \$ la première année, 9 millions \$ la deuxième et 9,5 millions \$ la troisième, avec un boni de 3,5 millions \$ échelonné sur les trois années.

Forsberg, la recrue de l'année dans la LNH en 1994-95, a égalé son sommet personnel en carrière pour les buts cette saison avec 30 et il a récolté 97 points, son plus fort total depuis la saison 1995-96, lorsqu'il avait amassé 116 points.

En finalisant cette entente avec Forsberg avant qu'il puisse tenter sa chance sur le marché



Peter Forsberg

des joueurs autonomes, le directeur général de l'Avalanche, Pierre Lacroix, a déclaré que les propriétaires ont démontré leur ferme intention d'aligner une équipe compétitive quand le Centre Pepsi ouvrira ses portes la saison prochaine.

Forsberg, originaire de Suède, avait été un choix de première ronde des Flyers de Philadelphie, le sixième au total au repêchage de 1991. Il a été échangé aux Nordiques de Québec avec cinq autres joueurs, des choix au repêchage à venir et un montant d'argent en retour d'Éric Lindros, le 30 juin 1992.

Considéré comme un joueur de concession, Forsberg est adulé en Suède et il est le premier hockeyeur à apparaître sur un timbre poste dans ce pays.

## « Les Citadelles seront un succès »

### Andrews croit en la présence des investisseurs locaux

Le président de la Ligue américaine de hockey, David Andrews, est convaincu que les Citadelles de Québec ne rateront pas leur lancement. Selon lui, la présence d'investisseurs locaux à la tête de l'équipe est un gage de succès.

En 1999-2000, la Ligue américaine accueillera trois nouvelles franchises — Québec, Louisville et Wilkes-Barre Scanton — pour porter le nombre de clubs à 21. La cible d'Andrews est d'avoir 24 formations d'ici quelques années. Selon lui, le moment est idéal pour faire son entrée au Colisée.

« Après le départ des Nordiques, ce n'était pas le temps de nous installer dans la capitale en raison de nos liens trop étroits avec la LNH. Maintenant, c'est correct. Il y a de l'intérêt pour le hockey en ville, comme je l'ai constaté l'autre soir au match des Remparts. Et avec des gens d'affaires locaux, so-

lides et crédibles, je suis persuadé de la réussite des Citadelles », confiait-il après son allocution en français.

Natif de Cap-Breton, Andrews croit à la viabilité du hockey de la Ligue américaine au Canada. Outre Québec, son circuit comptera des équipes à St. John's (Maple Leafs), Saint John (Flames) et Hamilton (Oilers). Les Citadelles évolueront dans l'un des plus importants marchés de la LNH.

« Le Colisée sera l'un des plus importants édifices de la ligue. Il possède aussi tellement d'histoire. Le transfert du club affilié au Canadien fait l'unanimité parmi tous les gouverneurs de notre circuit. »

### LES CITADELLES

Contrairement à Hartford, où on a installé un club de la LNH immédiatement après le départ des Whalers de la LNH, les gens de Québec s'identifient

rapidement aux Citadelles. « Au début, les gens de Hartford ne voulaient rien savoir que leur club soit associé aux Rangers de New York. Aujourd'hui, ils l'appuient avec fierté. La même chose se produira à Québec. »

Andrews n'a pas voulu élaborer sur la désastreuse aventure des Rafales et de la Ligue internationale. La présence de Jacques Tanguay, Michel Cadrin et Paul Delage Roberge à la tête de l'équipe le rassure. « Si ces messieurs n'étaient pas de la région, je n'aurais pas été favorable au transfert de la concession de Fredericton. Il faut connaître le puits de ses amateurs pour avoir du succès, chose que n'avaient probablement pas les propriétaires d'Atlanta avec les Rafales. Leur erreur fut peut-être de vendre le hockey comme on le fait avec les Américains, ce que ne répètera pas le groupe actuel. »

## Rondell White déjà de retour

MONTRÉAL (PC) — On craignait le pire, mais finalement, l'examen à résonance magnétique subi par Rondell White lundi n'a montré qu'une meurtrissure à un os de la jambe gauche et il était de retour dans la formation, hier.

Le gaucher Steve Kline a eu moins de veine. Dans son cas, l'examen a montré des corps étrangers dans le coude. Il ne subira pas d'opération, mais il devra être au repos pour un certain temps. On a placé son nom sur la liste des blessés et on a rappelé Rick DeHart, un autre gaucher, pour prendre sa place.

« Je craignais devoir subir une opération, a révélé White, à qui on a retiré trois fois du liquide du genou gauche au cours des dernières semaines. Je craignais de manquer beaucoup de temps.

Mais là, on m'a dit qu'avec du repos, les choses se replaceraient. Mais on m'a dit aussi qu'il faudrait passablement de temps pour que tout se rétablisse. »

Il serait donc très surprenant de voir White reprendre sa place au champ centre avant le mois de juin, et cela dans le meilleur des cas.

« Si l'inflammation revient et s'il y a encore du liquide, je ne sais vraiment pas si je pourrai reprendre ma place au champ centre », a dit White.

Souvent blessé au cours de sa carrière, White ne sait même pas comment il a pu s'infliger cette blessure.

« Je ne me souviens pas d'un seul incident au camp où j'aurais mal glissé ou mal couru. Au cours de l'hiver, j'ai levé des poids à tous les deux jours comme

mon programme l'indiquait et je n'ai jamais ressenti de douleur. »

### ALOU A HÂTE

Quant à Felipe Alou, il a bien hâte que Rondell White puisse retrouver sa place au champ centre. Les plans de l'équipe étaient de le voir évoluer à cette position quotidiennement. On aurait alors pu utiliser les Jose Vidro et Orlando Merced au champ gauche.

« On ne veut pas utiliser 10 joueurs différents au champ centre, a dit Alou. On veut un régulier à ce poste. Comme à l'arrêt-court. Le travail des deux autres voltigeurs dépend tellement de celui du voltigeur de centre. »

« Nous croyons toujours que le passage dans la gauche de Rondell n'est que

pour un certain temps seulement. Mais pour l'instant, tant et aussi longtemps qu'il n'est pas complètement guéri, il n'est pas question de le faire jouer au centre. Et cela n'a rien à voir avec le fait de jouer sur du gazon artificiel ou non. Je ne veux plus le voir boiter. »

Pour ce qui est de Kline, Alou voulait le remplacer par un autre gaucher.

« Il nous faut un gaucher dans l'enclos des releveurs, a dit le gérant. Nous avons choisi DeHart parce qu'il n'était pas question de rappeler Ted Lilly, par exemple. »

« Nous voulons que Lilly agisse comme parlant à Ottawa. Il a d'ailleurs lancé pendant plus de cinq manches lundi. Il a encore des lacunes et il a encore beaucoup de travail à faire. »